

Le drame d'Alban Gervaise ou la découverte d'une grande lâcheté française



Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 10 juin 2022

Source [Boulevard Voltaire] : Alban Gervaise a été inhumé très discrètement, mardi 7 juin à Marseille, dans le cadre de la stricte intimité familiale. Le sort de ce médecin militaire, père de famille, catholique, égorgé devant deux de ses enfants de 3 et 7 ans, n'a pas ému les médias. *CNews*, *Le Figaro*, [Boulevard Voltaire](#), [sous la plume de Gabrielle Cluzel](#), *Valeurs actuelles*, *Causeur*, *Tribune juive*, entre autres, en ont parlé, mais ce drame indicible n'a pas atteint nos grandes chaînes. Et très peu de responsables politiques se sont exprimés. Cette discrétion, ce silence médiatico-politique tranchent avec la mobilisation générale qu'avait soulevé l'assassinat du père Hamel à Saint-Étienne-du-Rouvray, près de Rouen, ou de Samuel Paty à Conflans-Sainte-Honorine. Certes, le mobile terroriste n'a pas été retenu par la police et la justice pour le meurtre du médecin militaire : restent tout de même le couteau, les mots religieux prononcés par le tueur, les circonstances du meurtre. Rien à dire de tout cela ? Il y a donc meurtre et meurtre, victime et victime.

Ce silence a de quoi surprendre. Il tient à au moins trois (mauvaises) raisons. D'abord, jusqu'ici, on a fait des victimes de l'islamisme des symboles. Le père Hamel fut le symbole de l'Église et de l'homme de Dieu défiés, Samuel Paty celui de la [laïcité](#) et de l'enseignement. Les victimes des attentats de Toulouse et de Montauban ont symbolisé l'armée et la communauté juive. Tous les médias s'étaient alors émus de la sauvagerie qui frappait la France.

Cette fois, on peine à trouver les symboles pour parler de ce crime odieux. Le crime est nu. Alban Gervaise appartenait certes à la grande muette, mais il était venu incognito chercher ses enfants à l'école, comme d'innombrables parents le font chaque jour. C'est évident : le sort d'Alban Gervaise peut ainsi rattraper n'importe quel Français, aujourd'hui, demain, n'importe où dans l'Hexagone et n'importe quand. Le constat a de quoi angoisser et pourtant, la vérité s'impose. Le couteau du tueur frappe au hasard. Toutes ces victimes étaient innocentes, mais désormais, les symboles manquent : Alban Gervaise était au mauvais endroit, au mauvais moment. Qui sera à sa place demain ?

Deuxième mauvaise raison de cet insupportable silence, la période. Ce n'est pas le moment, pour nos médias, « d'agiter les peurs », comme ils disent. Ce n'est pas non plus le moment, à quelques jours des législatives, de regarder en face le terrible bilan sécuritaire de nos politiques. On craint des conséquences sur le vote. Et si jamais ce drame faisait « le jeu » de l'extrême droite ! Mais le métier de nos responsables politiques est de gérer la France, de garantir la sécurité des Français. Celui de nos médias consiste à informer, pas à cacher

l'information, pas non plus à calculer le meilleur moment pour informer en fonction des intérêts de telle ou telle liste. Cette deuxième raison en dit long sur une faillite française et sur ses complices, un refus de regarder en face les défis du pays. Troisième mauvaise raison du silence, et c'est sans doute la pire : l'accoutumance. Quelle est la part de renoncement dans le silence qui accompagne la dépouille d'Alban Gervaise ?

Retrouver l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)

10/06/2022 06:00